

Monique Dacharry, 28 octobre 2017 (requiem)

C'est avec tristesse que nous avons appris à la rentrée le décès de Monique Dacharry, emportée au début du mois d'août par la résurgence d'un mal qui l'avait atteinte il y a bien longtemps et qui semblait pourtant jugulé. Les obsèques ayant eu lieu dans sa paroisse au cours de l'été, nous nous avons voulu honorer, à S. Eugène, cette paroissienne discrète et généreuse par cette messe de requiem, chantée en la forme liturgique qu'elle affectionnait, et ce pour le repos de son âme, à quelques jours de ce temps où la liturgie oriente le regard de notre cœur vers tous ceux qui nous ont précédés sur ce chemin qui, nous l'espérons, nous mène à la Jérusalem céleste, lieu du repos et de la béatitude.

Les paroissiens de S. Eugène se souviennent de cette présence discrète qui, ces dernières années, se faisait malheureusement plus rare, notamment après le décès de Me^{ec} Jacques Gommy, Monique prodiguant toute son attention à sa sœur Madeleine, ici présente, vivement éprouvée par la perte de son époux.

Célibataire, cultivée, Monique partageait en effet depuis toujours l'appartement de sa sœur et de son beau-frère tout en menant à bien sa carrière de professeur à l'université de Lille. C'est son beau-frère, juriste, qui l'orienta vers des études de géographie. Après une thèse soutenue sur l'hydrologie d'une partie du bassin de la Loire, elle s'intéressa aux transports et publia deux ouvrages, *Géographie de la circulation* et *Géographie des transports aériens* ; ce qui l'amena à se pencher sur le phénomène du tourisme. Qu'elle aborda résolument en amont avec un premier tome de *Touristes d'un autre âge* consacré aux Romains, ceux de l'Antiquité... Il demeura isolé car sa charge l'obligeait à de fréquents déplacements, avec ou sans ses étudiants. S'y ajoutaient les multiples occupations d'un professeur d'université, au nombre desquelles la direction de thèses. Relevons à cet égard que le Pr. Jean-Robert Pitte, plus connu pour le vin de Bourgogne que pour l'eau de la Loire, ancien recteur de la Sorbonne et actuel secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, compta parmi ses élèves.

Mais tout engagée qu'elle fût dans son travail universitaire, Monique ne négligeait pas la vie de l'esprit. Avec sa sœur et son beau-frère, et quelques amis fidèles, elle animait un cercle d'amis cultivés, reflet de celui des Maritain à Meudon, qui puisait ses richesses non seulement dans l'enseignement de maîtres comme le P. Marie-Dominique Philippe o.p. ou le Pr. Jean Daujat, mais aussi la fréquentation de personnalités exceptionnelles comme Marthe Robin, inspiratrice des Foyers de charité.

Lorsque l'heure sonna de se retirer progressivement de la vie universitaire active, Monique continua d'animer ce cénacle culturel et se rapprocha en même temps de sa paroisse d'élection, S. Eugène. Elle ne fit pas que participer aux enseignements dispensés par les prêtres qui se succédèrent dans la paroisse, mais elle les assista en s'occupant avec beaucoup d'application, pendant de longues années, du service de l'accueil, veillant à recruter de nouveaux membres, à les former, à recueillir et à transmettre leur expérience. Et puis l'âge venant, elle se retira, toujours prête cependant à effectuer des remplacements, au gré de celles et ceux qui lui avaient succédé. Généreuse de son temps, elle l'était aussi de ses facultés, de ses moyens, contribuant largement au denier de l'Église, achetant aussi – c'est justement le moment, à la veille des Journées d'amitié – des carnets de tombola en quantité au point de souvent remporter les premiers lots...

Comme je le disais tout à l'heure, nous la voyions moins souvent après le décès de Jacques, en 2011. C'était toujours un plaisir de saluer les deux sœurs, si modestes, devenues si fragiles, sur le parvis, elles qui avaient toujours un mot aimable et raisonné pour le célébrant. Ou encore de les croiser, l'une au bras de l'autre, à l'angle de la rue Gay-Lussac et du boulevard Saint-Michel, lorsque le chapitre de S. Eugène passait encore plein d'allant sur la longue route qui le mènerait à Chartres.

D'un pèlerinage à l'autre : lorsque le cancer se réveilla et attaqua le pancréas, Monique comprit de toute son intelligence intérieure qu'elle abordait les dernières passes du pèlerinage qui

conduit à la Cité sainte, ces passes marquées par les souffrances physiques, leur retentissement sur l'âme, et enfin le gouffre sans fond de la mort corporelle. Refusant des soins qu'elle savait disproportionnés et en fin de compte inutiles, elle se prépara à la mort, avec une discrétion qui là encore refléta la discrétion de son caractère, son désir de ne pas se mettre en avant, de ne point gêner, de s'effacer.

Chère Monique, vous vous êtes maintenant effacée. Vous subsistez dans nos mémoires, avec le fin sourire qui vous caractérisait si souvent. Vous vous êtes effacée dans la lumière de Dieu, en ce royaume de grâce dont la liturgie de la Toussaint nous rappelle chaque automne qu'il est notre vraie demeure, le lieu de notre citoyenneté d'enfants de Dieu. Nous prions ce matin pour que le feu purificateur de la miséricorde divine, la fournaise ardente de charité, dissipe toute scorie de votre âme. Et qu'ainsi, de la sainte montagne de Sion, vous veilliez de toute votre âme sur vos amis encore en chemin...